

C'est un travail unique, encore jamais mené en France. Au terme d'une année d'enquête, Bernard-Henri Lévy s'est fait Janus pour mieux se glisser dans la peau de deux personnages clés : la victime et le bourreau. Daniel Pearl, 38 ans, est ce journaliste juif et américain enlevé le 23 janvier 2002 à Karachi, au Pakistan, et assassiné une semaine plus tard. Qui l'a tué ? Pourquoi ? Comment ? Ce sont les questions centrales du livre de BHL. Mais c'est aussi le point de départ d'un extraordinaire enchaînement qui le pousse à s'intéresser à Omar Sheikh, l'instigateur de l'enlèvement. Ce jeune homme de 29 ans, anglais d'origine pakistanaise, est un parfait exemple d'intégration. Apparemment... Sauf qu'un jour il épouse les idées des fous de Dieu et commet l'irréparable. Pour mener à bien son enquête, Bernard-Henri Lévy a rencontré parents et amis de ces deux personnages. Il s'est rendu à plusieurs reprises au Pakistan, mais aussi en Inde, en Bosnie, à Dubaï, à Londres dans la famille de l'assassin, en Californie pour rencontrer celle de la victime. Il reconstitue heure par heure ce qui se passe dans la tête de Pearl et dans celle de ses geôliers, avant, pendant et après l'enlèvement. Il entre dans leur intimité et dévoile leur quotidien. Et surtout, reprend l'enquête de Pearl, l'homme qui en savait trop, là où il l'avait laissée. On fait alors la connaissance de sombres figures du terrorisme international impliquées dans les attentats du 11 septembre et qui, en toute quiétude, préparent la suite. Au final, « Qui a tué Daniel Pearl ? » (éd. Grasset) est un livre qui se lit comme un polar. Découpé en six parties, il démonte les mécanismes implacables qui ont conduit au crime. Le lecteur suit l'enquête presque jour par jour : ses avancées, ses fausses pistes, les tentatives de manipulation dont l'auteur est la victime, les témoins qui se dérobent, des archives qui disparaissent, des amis qui conseillent, des inconnus qui avertissent. L'auteur ne cache rien, et surtout pas ses propres doutes, ses hésitations ou ses instants de découragement lorsqu'il se perd dans ce labyrinthe de groupuscules musulmans. Chaque chapitre est l'occasion d'incroyables révélations sur l'Internationale du crime qui sévit dans cette région du monde. On finit ce document de 540 pages essoufflé d'avoir tant parcouru le monde et effrayé de ce que l'on a découvert. Le centre du monde terroriste n'est pas à Bagdad - n'en déplaise à George W. Bush. Mais plutôt dans un triangle infernal composé du Pakistan, de l'Afghanistan et du Yémen. La guerre en Irak à peine terminée, d'autres fronts beaucoup plus dangereux sont apparus... La guerre ne fait que commencer.

en même temps que moi ou presque, me saute à la figure. Alors, je retourne en Bosnie. Je revois le président Alija Izetbegovic. Je cherche les gens qui ont pu connaître cet homme, les traces qu'il a pu laisser.

- Quels traits de caractère communs trouvez-vous à tous ces soldats de la religion ?

- C'est un drôle de mélange. Des assassins, bien sûr. Des barbares. Des types qui, après avoir égorgé Pearl, sont capables de le découper en dix morceaux pour l'enterrer. Et puis, à côté de ça, des amateurs, des Pieds-Nickelés, avec une vraie dimension de ridicule. Omar tombant malade chaque fois qu'il est à la veille d'une action. Ou bien la scène où on voit un journaliste demander à Ben Laden de justifier théologiquement le fait que, parmi les victimes du World Trade Center, il ait pu y avoir des musulmans : "Tu essaies de me piéger, dit Ben Laden, méfiant, presque vexé... mais reviens demain, je me renseigne et je te réponds."

- Omar, dites-vous, fut l'une des pièces maîtresses de l'organisation des attentats du 11 septembre.

- Je découvre que c'est un membre important d'Al-Qaïda et qu'il fait partie des gens qui ont aidé Ben Laden à mettre ses finances en ordre. Al-Qaïda est un gang, une mafia, un système d'extorsion de fonds et de racket, une machine à fric qui sert, aussi, à enrichir ses chefs. Eh bien ! Omar Sheikh est là-dedans. L'ancien élève de la London School of Economics met tout son savoir-faire au service de Ben Laden. Il fait partie des quelques personnes qui, dans son entourage, ont été capables, par exemple, de spéculer à la baisse sur les actions qui allaient être le plus affectées par les attentats suicides. Et ma conclusion, c'est qu'il fait également partie, en liaison avec les services secrets pakistanais, des gens qui ont mis en place le financement du 11 septembre.

- Ben Laden est-il la tête de réseau de la nébuleuse Al-Qaïda ?

- Je n'en suis pas sûr. Car c'est une autre conclusion de mon enquête : Ben Laden, lui-même, a des maîtres, des tuteurs, des inspireurs qu'on ne voit pas mais qui le dirigent en secret. Tel ou tel général des services secrets pakistanais. Tel grand imam. Ou bien ce fameux Gilani sur la piste duquel était Daniel Pearl et dont j'ai retrouvé, à mon tour, la trace. C'est un personnage complètement occulte, qui a commencé sa carrière aux Etats-Unis et qui y dispose encore d'un groupe de militants. L'une de mes hypothèses, c'est que Pearl est mort parce qu'il était sur la piste de cet